

Les chambres de commerce réunies à Genève

CONFÉRENCE Mardi se tient le Chambers' Day, qui met autour d'une même table les acteurs de la gouvernance économique internationale. Directeur général de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève, Vincent Subilia prévient: il ne faut pas diaboliser Pékin

En collaboration avec le *Geneva Observer*, *Le Temps* explore la Genève internationale.

STÉPHANE BUSSARD, LE TEMPS ET PHILIPPE MOTTAZ, THE GENEVA OBSERVER

@StephaneBussard

La fintech peut-elle contribuer à réinventer la place des affaires lémaniques? Comment et pourquoi les entreprises doivent-elles réfléchir à l'impact des blockchains? Que peuvent apporter les chambres de commerce aux entrepreneurs? Une foule de questions seront abordées ce mardi à Genève lors du Chambers' Day 2019. Une conférence organisée par la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) en collaboration avec les chambres de commerces binationales France-Suisse, Italie-Suisse, British-Swiss et Suisse-Chine. Plusieurs des 19 chambres de commerce cantonales et régionales seront présentes.

Gouvernance économique

Pour Vincent Subilia, le patron de la CCIG, vieille de 154 ans, le Chambers' Day est une opportunité pour Genève de se profiler comme capitale de la gouvernance économique internationale. Seront notamment représentés l'Organisation mondiale du commerce, le Centre du commerce international et la Chambre de commerce internationale, laquelle célèbre son centenaire cette année.

Vincent Subilia le souligne: «Nous avons un nombre inégalé de chambres de commerce sur sol suisse, une cinquantaine. La plus récemment créée est la Chambre Suisse-São Tomé et Príncipe.» Une création qui peut surprendre, São Tomé-et-Príncipe étant le deuxième plus petit Etat d'Afrique. Le Département fédéral des affaires étrangères le précisait voici deux ans: les échanges économiques entre les deux pays «sont pratiquement inexistant». Et pourtant. Le direc-



Pour Vincent Subilia, le Chambers' Day est une opportunité pour Genève de se profiler comme capitale de la gouvernance économique internationale. (DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS)

teur de la CCIG relève que la Suisse y a désormais des intérêts en termes de développement durable, de diffusion de la technologie suisse et d'activités hôtelières.

Mardi à Genève, le Chambers' Day cherchera à démontrer une nouvelle fois l'utilité pratique des chambres de commerce, qui portent un regard critique sur la politique tout en se présentant comme les porte-drapeaux de l'économie. Ces jours-ci à Genève, la CCIG s'attelle ainsi à combattre une initiative populaire exigeant une reprise en main et un pilotage démocratique de l'aéroport de Cointrin; combat soldé par une défaite, le texte ayant été adopté hier dimanche par les Genevois. Vincent Subilia rappelle

«Les liens des entreprises suisses avec la Chine sont évidents»

VINCENT SUBILIA, DIRECTEUR DE LA CCIG

que son organisation a été pionnière dans la certification des marchandises vouées à l'exportation par l'instauration de carnets ATA, documents internationaux pour l'admission temporaire de biens de consommation durables en franchise de redevances. «Nous poussons à la digitalisation de nos prestations. En coordination avec les douanes suisses, nous développons une application pour faciliter les exportations», insiste-t-il.

Air China renforce ses connexions avec la Suisse

Comme vice-président de la Chambre de commerce Suisse-Chine fondée par l'ex-ambassadeur de Suisse en Chine Uli Sigg, le directeur de la CCIG n'évite pas un thème qui s'impose, surtout dans un événement comme le Chambers' Day. Pour lui, commercer avec la Chine, troisième partenaire économique de la Suisse, est incontournable. Ce d'autant que les deux pays sont liés par un traité de libre-échange.

Dans ce sens, les échanges se renforcent. Air China va augmenter de 25 à 30% la fréquence de ses vols vers la Suisse et Genève. «Genève est aussi l'une des rares villes abritant trois ambassadeurs chinois», s'enthousiasme Vincent Subilia, dont le grand-père fut l'un des premiers professeurs étrangers à l'université de Pékin. Il s'inscrit d'ailleurs en faux contre l'impression véhiculée en Occident selon laquelle l'initiative des nouvelles Routes de la soie ne serait qu'une projection du pouvoir chinois. Les entreprises suisses ont un vrai intérêt dans ces investissements pharaoniques. Elles peuvent même y voir des liens avec d'autres projets d'infrastructures dans des régions comme l'Asie centrale. A ce titre, Murat Seitnepesov, responsable de la Caspian Week, un événement organisé dans le cadre du Forum économique de Davos, sera mardi au Chambers' Day pour mettre en lumière les perspectives économiques de la région de la Caspienne.

Entre pouvoir politique autoritaire et économie capitaliste ouverte, le champ de tension est patent. Vincent Subilia a conscience des critiques émises sur la Chine. Mais il prévient: «Il faut éviter de basculer dans la diabolisation. Les liens des entreprises suisses avec la Chine sont évidents. A Genève, les secteurs de l'horlogerie et de la joaillerie sont en croissance même si des inquiétudes se font jour quant à l'avenir de Hongkong, la tête de pont du secteur.» Personne ne sait à ce stade si Hongkong restera le pôle économique de la Chine ou si son statut d'autonomie censé perdurer jusqu'en 2047 connaîtra une fin prématurée. Quoi qu'il en soit, longtemps première destination des montres suisses, Hongkong vient de glisser en troisième position après les Etats-Unis et... la Chine.

Des négociants ainsi que des armateurs basés à Genève entretiennent aussi des relations étroites avec le marché chinois. Parlant de Genève, Vincent Subilia en est convaincu: «Nous avons tout pour bien faire; encore faut-il le faire.» ■